7ème ANNEE — LE PATRIOTE DE L'OUEST mercredi 21 novembre 1917 — No. 37

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A propos d'une convention d'instituteurs

Les instituteurs de l'Alberta-nord ont tenu l'autre jour leur 21ème Congrès à Edmonton.

Nous avons en mains les résolutions adoptées. Quelques-unes méritent d'être portées à la connaissance de nos lecteurs:

1o. Les 600 instituteurs conventionnels demandent au ministre de l'instruction publique de la province de s'aboucher avec celui de la Colombie, afin d'obtenir la réciprocité en matière de brevets d'enseignement. Ainsi les instituteurs qualifiés dans une Province le seraient aussi dans l'autre. 2o. L'enseignement de la géographie commerciale du Canada devrait être plus sérieux, et dans le but de développer cette étude, la convention suggère au ministre de former une commission chargée de recueillir et de mettre en brochure des indications et des faits sur les industries, ressources naturelles, etc., du Dominion.

Arrêtons-nous à ces deux résolutions, car les sept autres n'ont qu'un intérêt local tandis que ces deux-ci peuvent peut-être aider à une meilleure entente entre les diverses Provinces.

* * *

La réciprocité des brevets bien entendue et bien appliquée serait chose excellente, car elle donnerait plus d'unité à l'éducation que doivent recevoir les sujets d'un même pays. Plus les relations entre les différents groupes ethniques seront amicales et plus on facilitera aux instituteurs, à travers tout le Dominion, l'exercice de leur profession, plus aussi on aura chance de donner au peuple une orientation commune et de créer une mentalité vraiment nationale.

Le plus grand obstacle à l'unité du Canada n'est pas la dualité de langue; c'est la multiplicité et l'exclusivisme des idéals. Chaque province veut vivre par elle seule, former un petit royaume dans le grand, se mêler le moins possible aux autres, profiter le moins du monde de l'expérience de ses voisines. Tant que nous vivrons ainsi, côte à côte jaloux et dédaigneux les uns des autres, sans nous connaître, sans nous tendre la main, nous ne serons jamais forts, parceque nous ne serons jamais amis. De plus notre système d'éducation nationale sera toujours flasque et stérile; si du choc des idées naît la lumière, du contact des diverses méthodes transportées d'une province dans une autre par la réciprocité des brevets, sortirait peut-être un programme et une technique scolaire, adaptés aux besoins de notre vaste pays, et qui donneraient à tout notre enseignement une uniformité désirable et féconde.

On ne saurait trop le répéter: ce sont les idées qui mènent le monde et non pas les sons par lesquels elles s'expriment. Celui qui jetterait dans tout le pays une abondante semence d'idées justes et saines, susceptibles de devenir le patrimoine commun de tous les Canadiens, qui essaierait de faire connaître au peuple ceux qui vivent à l'ombre du même drapeau, au lieu de l'emmurer dans son provincialisme, aurait plus fait pour l'unité de la nation canadienne que tous les pourfendeurs de cerveaux non modelés à l'anglaise.

Ce ne sont pas les coups de bâton mais les poignées de mains franches et loyales qui façonnent les peuples forts.

* * *

Un autre moyen de promouvoir et de fortifier l'esprit de corps et la confiance mutuelle chez tous les habitants du Dominion serait d'ouvrir dans l'intelligence des enfants un petit coin à la connaissance des moyens d'action, des progrès, des aspirations, des richesses naturelles et acquises des autres Provinces.

Ici encore la convention des instituteurs a vu juste, en demandant de faire une place plus large, dans le programme des études, pour la géographie commerciale. Si, au lieu de laver en pleine Chambre leur linge sale de famille, au lieu de raser le poil sur les œufs du parti adverse, au lieu de laisser les journaux ministériels, à la solde du gouvernement, distiller le fiel du mécontentement, les préventions, la haine même contre les provinces-sœurs, nos députés s'étaient appliqués à consolider l'union nationale en instruisant le public sur les développements industriels, économiques et agricoles opérés dans les différentes parties du Dominion; sur la somme d'intelligence, d'initiative et de courage apportée par chaque groupe au grand œuvre de construction nationale, nous n'aurions peut-être pas à subir la situation si tendue d'aujourd'hui, ni à trembler pour l'avenir de la Confédération. Les peuples, comme les individus, sont nés sociables: ils ne demandent qu'à se mieux connaître, pour se mieux aimer. Et la plupart des conflits viennent d'une ignorance coupablement entretenue par ceux-là même qui, de par leur position, devraient cimenter l'amitié des populations entre elles dans la justice et l'équité.

Nos instituteurs n'ont peut-être pas entrevu toute la portée nationale de leurs réclamations; mais leur geste n'en est pas moins beau pour cela, et prouve la largeur de vues naturelle à l'esprit humain, quand il n'a pas été prévenu par une éducation mesquine et un provincialisme étroit.

Il eut été beau aussi de voir au nombre des résolutions du Congrès, l'adotion d'un manuel d'histoire, plus véridique, et moins sectaire que celui en usage dans la plupart des écoles. C'est de l'histoire qu'il faudrait enseigner et non pas "des histoires", surtout quand il s'agit de s'insruire sur les gens avec lesquels on a des rapports journaliers. Il est honteux et criminel de farcir publiquement, sous la protection de l'autorité, la mémoire des tout petits, de mensonges historiques. Et certains membres de la "race supérieure", à l'intellect, paraît-il, très développé, feraient bien de perdre un peu moins de temps à manger du français, et d'assainir un peu plus l'atmosphère où grandit la génération de demain.

SIMPLES NOTES

La lutte électorale va être chaude. Les unionistes sont battus d'avance dans Québec, c'est certain, et ailleurs ça ne marchera pas tout seul. Le fait qu'il y a des candidats partout, montre que le peuple veut avoir son mot à dire.

* * *

L'"unionisme" n'est pas aussi populaire dans l'Ouest que les journaux à gages veulent bien le laisser croire. On va le voir dans tous les comtés où il y a des candidats d'opposition.

* * *

Une réplique qui fait actuellement le tour de l'Ontario, c'est celle de M. Dewart, au Massey Hall de Toronto: "Si le kaiser avait droit de vote au pays, pour qui voterait-il ? Le kaiser voterait pour ceux qu'il pourrait acheter."

* * *

"Le sud de la Saskatchewan est pratiquement Lauriériste" assure un correspondant de Willow Bunch, et comme le Nord l'est également, les unionistes vont passer un mauvais quart d'heure.

* * *

Un journal français dit qu'en Angleterre "certains articles sur des questions très importantes et élémentaires montrent une ignorance stupéfiante". S'il pouvait lire nos journaux anglais du Canada et des Etats-Unis il serait bien autrement stupéfié!

* * *

A propos de l'emprunt de la Victoire on dit que 24,862 personnes ont participé à l'emprunt de 1915 34,526 à celui de 1916, et 40,000 à celui de mars dernier. On espère que ce dernier chiffre sera considérablement dépassé cette fois-ci.

* * *

Le Pacifique Canadien a déjà souscrit plus de 70 millions en valeurs diverses aux nations alliés. La grande compagnie souscrit actuellement 5 millions à l'emprunt de la Victoire et se réserve de doubler ce montant si le peuple canadien porte son effort vers 300 millions plutôt que 150 millions que demande le gouvernement.

* * *

L'Action Catholique, *qui va bientôt entrer dans sa onzième année a publié le 9 novembre son 3,000ème numéro. Ce journal accomplit depuis sa fondation une très belle oeuvre, et l'on est heureux de voir que, depuis déjà quelques mois, il paraît s'être résolument débarrassé d'un certain rédacteur qui en faussait la direction et lui causait un grand tort. Toutes nos félicitations.*

* * *

Le "Manitoba" vient d'entrer dans sa 47ème année. Toutes nos félicitations au doyen de l'Ouest.

* * *

Les Américains ne connaissent la province de Québec que par les guides de touristes et à travers leurs préjugés protestants. Le Northwest Review *a reproduit l'autre jour du* New York Sun *un article qui est bien dans le genre: il y a du vrai et du faux, des éloges et des méchancetés, au total: un parfait galimatias et une caricature plutôt qu'un portrait.*

* * *

Le Globe, de Toronto, dit que M. Henri Bourassa "est d'autant plus dangereux qu'il a toujours été conséquent." Oui, dangereux parce qu'il a le bon sens pour lui et qu'il s'en tient à la politique traditionnelle du pays lorsque les autres ont perdu la tête or se sont vendus. Comme Léon Daudet, M. Bourassa est "dangereux", parce qu'il a du courage et du caractère et que toute son énergie se consacre à la défense nationale.

* * *

Un individu qui fait parler de lui c'est le capitaine Jean Finn, autrefois de Prince-Albert, qui a été envoyé en mission de recrutement aux Etats-Unis. Il nous revient qu'à Kansas City, il a passé son temps à insulter les catholiques, qu'il s'est mis tout le monde à dos, et que finalement il a dû déguerpir.

* * *

Quelques journaux ont annoncé la fondation prochaine d'un collège à Régina sous la direction des RR. PP. Jésuites. Nous n'avons pas eu encore la confirmation de la nouvelle mais nous aimons à croire que le projet qui est depuis longtemps désiré va pouvoir se réaliser.

* * *

Il n'y a pas que des unionistes à Toronto. A une grande assemblée libérale où parlèrent sir Allen Aylesworth, M. Dewart, et autres, le nom de Laurier a été vivement acclamé et celui des libéraux transfuges conspué. Il y a un sentiment anglais qui commence à se manifester avec vigueur en réaction contre l'impérialisme.

* * *

L'Ontario non plus n'est pas aussi conscriptionniste qu'on le dit. Des candidatures franchement libérales ont surgi partout et dans les assemblées le nom de Borden est cordialement conspué par des milliers de personnes. Là aussi les élections réservent des surprises.

* * *

"La lutte qui s'engage aujourd'hui, a dit sir Allen Aylesworth à Toronto, est une lutte entre ceux qui veulent l'autonomie de leur gouvernement et celle d'un groupe d'hommes qui reçoivent leur mot d'ordre de la vieille et despotique chambre des lords. Je sais où cela nous mènera".

* * *

Dans la province de Québec les députés conservateurs qui ont voté contre la conscription notamment ceux de Joliette, de Jacques-Cartier, de Labelle, de l'Islet, de Rimouski, ne se sont pas représentés comme candidats pour ne pas fortifier le parti unioniste et pour permettre surtout aux anticonscriptionnistes de sortir victorieux de la lutte. Leur geste est patriotique et digne d'éloges.

* * *

On sait le triomphe remporté par sir Wilfrid Laurier dans son voyage de Québec. Par contre, la réception de sir Robert Borden à Halifax a été plutôt froide. Cela donne la mesure de la popularité des deux chefs et des idées qu'dans le moment ils personnifient.

* * *

C'est parfaitement dégoûtant! Jusque dans la campagne de l'emprunt national on semble de parti pris vouloir laisser dans l'ombre ce que fait la province de Québec. La ville de Montréal seule a souscrit dès les premiers jours $17,506,500 tandis que tout l'Ontario n'avait encore souscrit que $16,000,000 et cela après que le ministre des finances lui-même eut jeté l'insulte à Québec dans un discours politique.

* * *

Les feux de forêts ont détruit vingt-deux fois plus de bois en Colombie que l'industrie forestière en a utilisé. Une perte de 650,000 millions de pieds.

Clémenceau succède à Painlevé

A la suite d'un vote de non confiance de 277 à 183 le cabinet Painlevé a donné sa démission, le 13 novembre. Ce cabinet avait été formé le 14 septembre et avait succédé à celui le Ribot. Painlevé avait déjà démissionné le 22 octobre, mais le président Poincaré refusa d'accepter la démission vu que la Chambre avait donné un vote de confiance.

Georges Clémenceau qui n'a cessé depuis le commencement de la guerre de critiquer le gouvernement et dont le journal, "L'homme libre" devenu "L'homme enchaîné", fut à plusieurs reprises suspendu, a été appelé à former lui-même un ministère. En vingt quatre heures, c'était fait.

Les membres de son cabinet sont: Etienne Pichon, qui était ministre des affaires étrangères au moment de la crise du Maroc; Louis Nail, secrétaire de la marine dans le cabinet Briand; Jules Pams, ministre de l'agriculture dans le cabinet Monis; Louis Klotz, Etienne Clémentel et Louis Loucheur, du cabinet Painevé. Georges Leygues, républicain de gauche, Louis Laferre, socialiste radical. Un nouveau ministère, celui du blocus pour les régions envahies, est créé et confié à Charles Cajonnart. Le sénateur Jeanneny est sous-secrétaire d'Etat. Albert Favre sous-secrétaire de l'intérieur, et Jules Celu, sous-secrétaire de la marine.

Décorée pour sa bravoure

On se souvient de l'acte de courage patriotique accompli, il y a quelque temps, par une fillette de 13 ans, la jeune Marie-Thérèse Archambault qui a réclamé qu'on lui parle en français à la compagnie du tramway d'Ottawa. Ce geste rappelait celui de Madeleine de Verchères repoussant les Iroquois. En apprenant cette nouvelle les jeunes filles de la paroisse de Verchères avec l'autorisation de M. le curé F. A. Baillargé se cotisèrent entre elles et firent graver une superbe médaille en or avec le nom de la jeune patriote, la date et un bref rappel de son acte crâne et courageux. La médaille fut adressée au *Droit* avec prière de la faire parvenir à destination et l'autre soir, M. Thomas Poulin, rédacteur au *Droit*, a fait la présentation au milieu d'une soirée de cartes au bénéfice des œuvres paroissiales. La petite cérémonie a été très touchante. Mlle Archambault est la fille du maire de Hull, le docteur Archambault.

L'Alberta vote trois-quarts de million pour le Fonds Patriotique

Le gouvernement provincial de l'Alberta a voté $800,000 pour le Fonds Patriotique. Les administrateurs demandaient un million pour suppléer aux contributions volontaires que les naturalisés refusent maintenant de fournir depuis qu'on les a injustement privés de leur droit de vote.

On dit que le maréchal Joffre doit visiter bientôt le Brézil. Les affaires là-bas ne vont pas trop bien.

C'est la province de Québec qui s'est le mieux soumise à la loi

Au grand étonnement de tous les francophobes, c'est Montréal et Québec qui sont en tête de la liste pour la soumission à la loi du Service Militaire, avec un percentage de 83.62 et de 80.92 respectivement, tandis que Toronto n'a que 71.76, Winnipeg 53.17 et Vancouver 24.60.

Voici d'ailleurs les chiffres:

District	Service	Exemp.	P.C.
Montréal	1,118	65,181	83.62
Québec	206	35,442	80.82
Charlottetown	260	1,039	75.36
Toronto	5,415	56,538	71.76
London	873	27,984	73.69
St-Jean	1,089	11,565	65.01
Halifax	2,050	16,604	62.52
Kingston	972	25,619	62.05
Hull	71	1,337	58.13
Calgary	3,055	23,763	53.73
Winnipeg	2,752	20,128	53.17
Régina	2,102	34,062	52.81
Kenora	374	1,890	25.90
Vancouver	2,901	11,372	24.60
Total	23,168	338,524	62.12

Demandes d'exemption 338,524
Service 23,168

Total d'enregistrement 361,692

On voit qu'il n'y a pas même un homme sur dix qui s'offre pour le service, et qu'il n'y a en moyenne qu'un peu plus de la moitié des gens qui se sont soumis à la loi, pas même un quart dans certaines provinces anglaises.

Les jeunes gens de la province de Québec ont obéi à la loi du Service Militaire, tout en prouvant qu'ils y étaient complètement opposés. Ils ont ainsi conservé leur droit de suffrage qu'ils considèrent comme une arme puissante contre les édicteurs de lois arbitraires et injustes.

Si l'on en juge par la marche des événements, le gouvernement ne réussira pas à lever cent mille hommes dans la première classe. Il lui faudra pousser plus loin l'application de la loi et appeler la deuxième classe, composée des hommes mariés ou veufs avec enfants, entre les âges de 20 et 35 ans, c'est-à-dire les hommes sur qui, d'habitude, pèsent les plus lourdes responsabilités et les plus fortes obligations domestiques.

Northcliffe fait du tapage

Lord Northcliffe (le gros Alfred Harmsworth) n'est que depuis quelques jours revenu à Londres et il tient à faire savoir qu'il est là. Il est en train de susciter une crise ministérielle en s'attaquant violemment à Lloyd George pour avoir consenti à la formation du comité militaire interallié Foch-Wilson-Cadorna. Est-ce par crainte que la direction française s'impose par sa supériorité même? C'en a pas mal l'air.

Pour calmer le bouillant dictateur de presse, auquel Lloyd George lui-même doit son accession au pouvoir, Northcliffe a eu l'offre de faire partie du cabinet au nouveau poste de la défense aérienne.

Mais il y a autre chose, car Northcliffe refuse, et en termes fort cavaliers. Dans sa lettre à Lloyd George il dit qu'après avoir passé cinq mois "dans l'atmosphère virile des Etats-Unis et du Canada" il trouve qu'on est trop endormi en Angleterre, pas assez "win-the-war" et en cela il a probablement raison. Il trouve aussi que la censure est mal administrée et il voudrait plus de publicité.

Enfin il termine par cette déclaration à sensation: "D'après les nombreuses conversations que j'ai eues avec plusieurs Américains, je sais que s'il n'y a pas au plus tôt, de l'amélioration dans nos méthodes ici, les Etats-Unis vont à bon droit prendre eux-mêmes directement l'administration entière d'une grande partie de la guerre. Les Etats-Unis n'entendent pas sacrifier leurs hommes et leur argent à l'incompétence de direction des affaires d'Europe".

On pourrait bien voir d'ici peu Northcliffe supplanter Lloyd George. Avec Clémenceau en France ça ferait deux fougueux dictateurs, probablement tirant chacun de leur côté.

La session à Régina

La rentrée de la chambre a Régina a eu lieu mardi le 13. C'est la première session de la quatrième législature.

Avant la lecture du discours du trône on procéda à l'élection du président de la Chambre. Le Dr R. M. Mitchell, député de Weyburn fut nommé.

Le discours du trône, prononcé par Son Honneur le lieutenant-gouverneur R. S. Lake, est assez bref. Il rappelle que c'est la cinquième session de la province en temps de guerre, fait allusion à la visite prochaine du gouverneur général (le 6 décembre), remercie la Providence de la moisson abondante et de la prospérité qu'elle produit, puis après une allusion à l'emprunt du développement agricole, au rapport attendu du Dr Foght sur le fonctionnement des écoles et les améliorations qui pourront être suggérées, il en vient à l'énoncé du programme même de la session.

Au nombre des mesures nouvelles, le discours du trône annonce un projet de loi pour imposer une taxe sur les terrains non cultivés, un autre pour venir en aide aux mères de famille dans le besoin. Il y aura aussi des mesures prises pour régler l'incorporation et le fonctionnement des compagnies fiduciaires, révision de la loi des terres, règlementation du plan des villes, refonte de la loi des élévateurs coopératifs, amendement à la loi de la profession médicale, et autres projets de loi de moindre importance.

Une seule séance a suffi pour l'adresse et la réponse au discours du trône, proposé, par M. McMillan, député de Wadena, et secondé par M. Gamble, député de Bengough.

Dans la même séance des discours furent prononcés par le premier ministre Martin, le nouveau chef de l'opposition, M. Donald McLean, député de Saskatoon, et le représentant des soldats, Harris Turner, "député des hommes de France". Ce dernier qui revient du front où il a été blessé et a perdu la vue a été très applaudi par tous les députés, et on lui a fait une chaleureuse réception à la chambre.

Le nouveau chef de l'opposition a été fort courtois et a dit que son attitude serait de coopérer et d'aider à la bonne administration des affaires de la province.

(A suivre en 2e page)

Le représentant des soldats à fait un petit discours plein d'esprit: "Je n'ai pas eu encore l'occasion dit-il, de consulter mon parti sur la ligne de politique que je dois suivre. Je ne sais pas trop ce que mes électeurs demandent. L'un des députés tout à l'heure mentionnait des crémeries. Je ne sais pas s'ils en ont besoin. En fait, je pense que non. Tant que serai dans cette chambre je ferai de mon mieux pour appuyer toute législation progressive."

Au cours de ses remarques M. Martin a dénoncé avec vigueur l'injustice de la loi des élections qui enlève le droit de vote aux naturalisés. "Ce n'est pas une loi pour aider à gagner la guerre, dit-il, mais une loi pour aider à gagner les élections". La même remarque fut faite par M. Sykes député de Swift Current qui a été élu à la fois par les libéraux, les conservateurs et la ligue des non-partisans.

La session ne sera probablement pas très longue, et comme l'opposition est [illegible]

L'hon. Alphonse Turgeon, procureur général, a présenté les projets [illegible]

[illegible] Eastons, MM. Bashford, Cowell, Johnston, Langley, McNab, Paulson, Sykes, Bagshaw, Turner, Cross, Martin (Weyburn), Hermanson, Pickel, Hogan, Gemmell, Hindle, Stevens, Stirling, Magee, [illegible], Maclean, Gallaugher, Bauget, Fraser, Glenn [illegible].

M. Francois Veuillot à Québec

L'Association Catholique de la Jeunesse réunie en convention régionale à Québec a eu l'honneur de faire la première réception publique à l'éminent journaliste de France.

M. Veuillot s'est dit heureux que sa première rencontre avec l'âme canadienne se réalise avec celle de la jeunesse catholique. Il a parlé de la jeunesse catholique de France qui se répand et rayonne, soit dans les tranchées, soit dans les pays envahis, soit au fond des prisons d'Allemagne.

Deux de ses neveux sont tombés au champ d'honneur et son fils aîné est au front.

Cette guerre, dit M. Veuillot, n'est pas seulement une guerre de conquêtes ou d'ambitions, c'est aussi une guerre *d'idées* que les traités ne termineront point. Les catholiques du monde entier doivent réunir toutes les forces coordonnées d'action et d'apostolat par lesquelles ils veulent régénérer le monde.

En grève contre la conscription

D'après une dépêche de Victoria 1,500 ouvriers des hauts-fourneaux à Trail, C. A., ont fait grève pour protester contre la mise en vigueur de la loi du service militaire. Ils refusent de se présenter aux tribunaux. La situation est grave. La police ne sait trop que faire.

Le conseil des métiers et du travail à Vancouver a voté la grève générale pour le 17 décembre.

Aux Commissions scolaires franco-canadiennes

Les commissions scolaires franco-canadiennes de la province qui auront besoin d'un instituteur, ou d'une institutrice au printemps, pour l'ouverture des classes, sont priées de bien vouloir s'adresser à M. R. Denis, boîte 111, Vonda.

Dans les demandes, il est nécessaire de spécifier la date d'ouverture des classes, le salaire offert, la distance de l'église, de la station, le nombre et la nationalité des élèves, la facilité pour pensionner, etc.

Comme la plupart des institutrices ainsi fournies viennent de Québec ou de l'Ontario, on comprendra que le temps nécessaire pour un échange de correspondance est assez long: c'est pourquoi nous insistons auprès des commissions scolaires qui donnent leurs vacances l'hiver, pour faire l'ouverture des classes au printemps, [illegible] possible, pour nous donner le temps de faire les démarches nécessaires.

[illegible] en correspondance, possèdent les qualifications [illegible] diplôme ou bien pour [illegible] Normale [illegible]

[illegible] remarquer que, tenant compte du coût de la vie, il est bon d'offrir un salaire raisonnable; dans bien des cas, nous avons échoué parce que le salaire offert n'était pas suffisamment alléchant.

Si, également des instituteurs ou institutrices qualifiés dans les deux langues, et enseignant actuellement dans la province, désirent un engagement pour le printemps, nous nous ferons un plaisir sur application énumérant les références possédées et le salaire demandé, de les mettre en communication avec quelques unes de nos Commissions scolaires.

Nous croyons, en nous faisant les intermédiaires entre les maîtres ou maîtresses, et les commissions scolaires, en organisant ainsi une sorte de bureau de placement, où seront centralisées l'offre et la demande rendre un précieux service à la cause de l'Education. Nous le faisons avec le salaire habituel aux œuvres de ce genre—c'est-à-dire, gratuitement—Nous donnons notre temps heureux si nous pouvons rendre quelques services à la cause de l'Enseignement bilingue. En revanche, nous demandons à tous éducateurs et commissaires scolaires, de nous aider, en nous adressant sans plus tarder leurs applications.

Pour l'Association Interprovinciale
R. DENIS, directeur.

Les paroles de sir Lomer Gouin

Sir Lomer Gouin a prononcé un intéressant discours à la réception de Sir Wilfrid. Le premier ministre de la province a prononcé des paroles très graves et lancé aux provinces un avertissement qui a été souligné par des applaudissements frénétiques. "On a combattu, dit Sir Lomer Gouin, ce qu'on appelle un cabinet d'union. On a voulu l'appeler gouvernement national, mais il suffit de le regarder pour voir qu'il n'est pas l'image de la nation. Je dis qu'il n'y a pas une puissance capable d'imposer à ce pays la conscription contre la volonté de la population canadienne. Il n'y a pas un homme assez fort pour nous imposer une mesure de conscription quelconque et il faut que personne ne l'oublie. Si on croit nous faire peur en disant que nous allons isoler Québec, qu'on se détrompe. Ce n'est pas Québec qui s'isole, ce sont les autres provinces qui veulent l'isoler. Mais cela ne changera rien aux choses.

"Tout d'abord nous ne sommes sous la tutelle de personne et sur cette terre canadienne nous ne sommes pas les enfants, nous sommes les doyens. Nous sommes sur cette terre canadienne par droit de découverte dont nos pères nous ont fait les héritiers par le droit que nous a donné notre travail séculaire de défricheurs du sol canadien, par le droit du courage, de la vaillance et de la constance. Nous y sommes par le décret de la plus puissante des puissances, par le décret de la Providence et nous y resterons, car la terre canadienne ce fut la première partie de nos pères. C'est notre patrie. Nous entendons y vivre, les égaux de tous nos concitoyens de toutes les provinces canadiennes et y mourir comme y sont morts nos pères, et nous y mourrons. Ce ne sont pas des menaces que je fais, c'est le sentiment de la population canadienne française que j'exprime. Nous sommes prêts à donner justice à tous et nous attendons de tous rien de plus et rien de moins."

Ce discours a eu le don de faire rager la "loyale" *Orange Sentinel* qui le trouve séditieux. Mais, par exemple, lorsque Carson levait des troupes pour combattre les catholiques d'Irlande, ce n'était pas de la sédition, et l'*Orange Sentinel* organisait des souscriptions pour lui envoyer des fusils!

L'admiration des Américains pour la France

La *Tribune* de Woonsocket reproduit l'article suivant du *Globe* de Boston:

"La population totale de la France au début de la guerre n'était environ que de 38,000,000 pas beaucoup plus que la moitié de celle de l'Allemagne. Et c'est sur la France que s'est porté tout le fardeau écrasant de l'attaque allemande.

"Quelle que vaillante qu'ait été la part prise par la première petite armée anglaise, ce ne fut qu'un anneau de la chaîne d'acier qui dut opposer une barrière à l'avance des armées allemandes, de même qu'il nous est permis de nous préparer à la guerre, de même que l'Angleterre a pu se préparer pendant que la France tenait toujours. Et de St. Quentin à la Suisse, cette France tient encore, sur un front de 358 milles.

"Quand l'histoire complète de la grande guerre sera écrite on y trouvera d'innombrables épopées d'héroïsme. Le chapitre de la Belgique, la première noble victime sera écrit d'une encre indélébile. Un autre chapitre dira la glorieuse vaillance de la Serbie. Mais l'héroïsme de la France n'est pas celui d'un martyr, mais bien celui d'un vainqueur. Pour nous Américains, la France est l'éternelle inspiration. Aussi nos armées ne sont pas en France pour porter secours à une nation aux abois, mais pour hâter la victoire, cette victoire, que l'indomptable cœur de la France a rendu certaine."

Il existait, en Géorgie il y a quelque temps, une sale feuille The Jeffersonian, *écrite par un certain Thomas Watson. Avant la guerre, sa tâche consistait à vilipender l'Eglise catholique. Depuis la guerre, elle consistait en plus à prêcher la déloyauté et la trahison, si bien qu'on a dû supprimer* The Jeffersonian...

Significatif!

* * *

Le gouvernement français a donné ordre de frapper une médaille commémorant le bicentenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans, la grande ville de Louisiane qui garde encore aux Etats-Unis un cachet français.

* *

Toutes les manufactures d'allumettes de Suède se sont réunies en merger. La nouvelle corporation fabriquera 3 billions de boîtes d'allumettes chaque année.

* * *

Il y a aux Etats-Unis 950 conférences de la Saint-Vincent de Paul, groupant environ 16,000 membres. Plus d'un million a été distribué en secours, en 1916-1917. Son Eminence le Cardinal Gibbons est le directeur spirituel du Conseil Supérieur des Etats-Unis.

* * *

Avec un télescope très puissant il est possible de distinguer environ 43,000,000 d'étoiles. La lumière de certaines d'entre elles met des centaines d'années pour parcourir l'espace qui les sépare de la terre.

* * *

Trente-quatre lettres sont nécessaires paraît-il pour épeler, en allemand, le mot qui signifie char d'assaut ("tank" en anglais). Ce mot est: "Schutzengrabenvernichtungsautomobile". C'est gracieux et facile à retenir!

* * *

Un prêtre italien aurait déjà essayé de faire des expériences en aéroplane en 1751; le succès fut moindre que celui des aviateurs de nos jours.

C'est Guynemer ! ...

Le plus célèbre des aviateurs de France. Guynemer, mort récemment après avoir abattu plus de cinquante avions ennemis, était un catholique convaincu: Pierre l'Ermite lui a consacré le bel article suivant:

Dans la sacristie intime et clair-obscure de Saint-Pierre de Chaillot, où j'ai vu pendant dix ans passer tant de gloire française, venait à intervalles presque fixes, un jeune officier frêle, élégant et discret.

D'abord, on n'y fit pas attention.

Il y a tant d'officiers dans ce quartier voisin de l'Ecole militaire!

Pourtant les employés, puis les vicaires, et, peu à peu, les paroissiens—car Chaillot est une famille—remarquèrent le jeune homme aux grands yeux étranges qui, à chaque passage, avait une ou deux décorations de plus sur son dolman d'aviateur.

Se penchant un matin sur son prie-Dieu, la femme d'un général dit tout bas à l'une de ses amies:

—Mais... c'est Guynemer!...

* * *

A partir de ce jour, doucement, discrètement, dans ce milieu où l'on a tant le sens aigu des extrêmes nuances, on murmura: "C'est Guynemer!..."

Mais, pour ne pas gêner sa prière, on fit... comme si ce n'était pas Guynemer.

Et il ne s'aperçut pas qu'il était "repéré".

Il venait d'ailleurs tout simplement se confesser en bon ancien élève de Stanislas, en bon chrétien surtout, qui se rappelle l'avertissement du Christ: "Soyez toujours prêts... Je viendrai à vous comme un voleur!..."

Et il voulait toujours être prêt pour l'appel du Maître.

Il arrivait en coup de vent, empressé, la montre à la main, sans se cacher, sans s'afficher, et, si son père spirituel n'était pas là, vite il en avisait un autre.

—Vous ne pourriez pas m'entendre...? Excusez-moi!... il faut que dans une demi-heure je sois à Reims...

Parfois, il glissait un billet dans la main du prêtre.

—Non, mon lieutenant!

—C'est pour vos réfugiés ou vos soldats blessés... Demandez-leur une petite prière pour moi...

Un jour, il donna ainsi deux cents francs d'un coup.

* * *

Il revint à Chaillot le lendemain de son fameux exploit—deux avions abattus en une minute.—Cette fois, le clergé ne résista pas. M. le curé et ses vicaires voulurent lui serrer la main et lui dire tout leur enthousiaste admiration.

Mais c'étaient des choses que le jeune officier n'aimait pas à entendre. Vivement, il prit le large.

Modeste, il l'était à l'extrême. C'était même comme la caractéristique de sa nature.

En regardant ce jeune homme, si délicat, si fin, aux grands yeux doux, on ne pouvait s'empêcher de penser, avec un sentiment étonné: C'est lui l'auteur de tous ces exploits... ces yeux ont fouillé l'espace immense et cherché l'adversaire... ces mains frêles ont abattu déjà soixante-quatorze officiers, élite de l'armée allemande!...

Et on touchait pour ainsi dire du doigt la preuve de l'existence de l'âme.

en faisaient autant.

A l'entendre, tous ses camarades

Seulement, lui, il avait la chance, le filon!...

Il portait ses décorations avec grande discrétion...de minces plis de ruban qui semblaient vouloir se confondre avec l'étoffe.

Un jour, un des vicaires les fixait un peu...

* * *

—N'est-ce pas, dit Guynemer, que je ressemble à la bannière d'un orphéon?...

Et, comme l'abbé protestait vivement:

—Je les porte, continua-t-il, par déférence pour les souverains étrangers qui m'ont décoré.

Et il souriait, gai et détaché.

* * *

Aussi était-il malaisé de lui faire raconter ses exploits. Pour lui, tout était simple.

—J'ai fait sept chutes, disait-il le 10 août dernier, mais vous voyez... ça se raccommode très bien!... Une autre fois, mon appareil a flambé à 3,000 mètres... Cet acte de contrition!...

—Quelle est la chose la plus dangereuse pour un aviateur?

* * *

—C'est de se battre contre deux avions... Ça, c'est pas le filon. On ne doit jamais accepter le combat dans ces conditions-là...

—Et pourtant, vous l'avez fait...?

—C'est vrai!...

Et l'abbé d'ajouter:

—Comme ce serait patriotique d'éviter les risques inutiles! par exemple, le *looping* comme vous l'avez exécuté l'autre jour, dans des circonstances qui étaient un vrai défi à la mort!

—Qui vous a raconté cela...?

—Un de vos camarades...

Alors, les yeux de Guynemer s'éclairaient:

—C'est impossible, après certaines victoires de ne pas faire une belle pirouette!... On est tellement content... Et puis, cela fait tant plaisir aux poilus qui vous "guignent" d'en bas!...

* * *

En réalité, il avait plus que le pressentiment, il avait la certitude de sa mort prochaine.

—C'est fatal... je n'y échapperai pas...

Il l'a dit plusieurs fois, lors de ses deux dernières visites.

Et, cette mort, il l'acceptait, je serais presque tenté de dire qu'il la provoquait comme un martyr.

—*Hodie mihi, cras tibi*... répétait-il avec une mélancolie douce qui donnait à son visage de jeune héros une expression plus prenante encore.

C'était le mardi 28 août dans le petit bureau de la sacristie de Chaillot.

Le 11 septembre, il disparaissait...

* * *

Je pourrais continuer longtemps encore...

Mais j'en ai dit assez pour laisser pressentir cette âme belle entre les plus belles.

Qu'on pardonne à l'ancien vicaire de Chaillot le lever ainsi un coin du voile...

Mais, au moment où l'histoire va se cristalliser autour de son nom, j'ai voulu dire ce qui n'a pas encore été dit, et ce qui pourtant est le principal... à savoir qu'il fut un preux issu des profondeurs de la race française où s'alliaient si splendidement ensemble le patriotisme et la foi.

Charlemagne l'aurait fait asseoir à côté de Roland...

D'autres ont chanté la sûreté de son coup d'œil, son sang-froid, sa vaillance.

Je suis dans mon rôle de prêtre, en disant aujourd'hui sa foi en Dieu et la clarté de son âme.

Nos amis seront heureux de savoir qu'il était ainsi l'un des nôtres.

Et, pour ce héros vainqueur officiel en cinquante-quatre combats aériens, sans compter les autres... cité vingt-quatre fois à l'ordre de l'armée... pour cet enfant de vingt-deux ans tombé en plein ciel d'une balle au front... pour ce paladin des temps modernes que l'avenir fera monter peut-être encore plus haut... pour cet humble et ce modeste... pour ce chrétien, les chrétiens de France et des pays alliés auront une spéciale prière... la prière qu'on donne aux amis... à ceux qui sont notre fierté et notre espoir aussi...

Car, à eux seuls, dans la balance de Dieu, ils pèsent plus en rédemption que ne pèsent en honte tous les Judas du monde...

Pierre L'ERMITE.

Visite du Gouverneur Général à Saskatoon et à Edmonton

Son Excellence le duc de Devonshire gouverneur-général du Canada, s'est arrêté à Saskatoon mercredi en route pour Edmonton. La ville et l'Université lui ont fait une chaleureuse réception. Le Gouverneur a visité les écoles de la ville, distribuée des congés et prononcé plusieurs discours. Ça été tout un évènement pour Saskatoon. On a parlé de guerre, d'emprunt de la Victoire, du développement de l'Ouest après la guerre, etc., et chacun y a été de son petit couplet de dévotion à l'Empire, le tout parfaitement dans les limites de la banalité officielle de mise dans ces occasions.

Pas de régiments Canadiens français

Une information de source autorisée nous permet de dire qu'y eût-il 40,000 conscrits canadiens-français, il n'y aura pas d'autre régiment canadien français que le 22e, sur la ligne de feu, en France, d'ici la fin de la guerre. Le *War Office* a décidé de s'en tenir à cette politique, malgré les instances d'officiers canadiens français supérieurs. Les Canadiens français seront disséminés dans différents régiments, formant peut-être au plus une compagnie dans chacun et donc ils serviront,—du moins tous ceux qui ne seront pas versés dans le 22e,—*sous des officiers de langue anglaise.*

L'idée de la formation d'une brigade canadienne française est donc écartée. L'encadrement des recrues canadiennes françaises dans des régiments de langue anglaise permettra plus facilement de dissimuler les actions d'éclat des nôtres, comme aussi de les empêcher d'afficher trop haut leurs sentiments d'indépendance.

—*Le Nationaliste.*

Aurons nous encore trois années de guerre ?

C'est du moins ce que pense sir Auckland Geddes, ministre du Service National en Angleterre.

"La guerre, dit-il, sera poussée jusqu'en 1920, et plus loin si le peuple ne fait pas tout ce qu'il peut. La victoire dépend du plus grand nombre d'hommes appuyés par le peuple qui veut gagner la guerre à tout prix." Afin de maintenir les armées combattantes qui sont au front, le ministre anglais croit qu'il faudra faire d'autres appels aux armes. Tous les hommes physiquement aptes et déjà exemptés seront appelés sous les armes, à moins qu'ils ne soient employés dans les usines de munitions, dans la construction des navires ou encore qu'ils ne soient agriculteurs.

Avant de demander ces sacrifices en Angleterre, où il y a encore des millions d'hommes disponibles, on a eu soin de les exiger des colonies.

Un prêtre français est instructeur des recrues américaines

Parmi les officiers français arrivés récemment comme instructeurs au camp Devens, à Ayer, Massachussets se trouve un prêtre. M. l'abbé Paul Périgord.

M. l'abbé Périgord n'est pas aumônier dans l'armée française; il est officier de ligne et passe même pour l'un des officiers subalternes les plus intrépides et les plus capables de l'armée. Il a le grade de lieutenant. Il est arrivé à Ayer en compagnie du capitaine Amann, chef de la délégation d'instructeurs français chargés de précéder à l'entraînement des troupes de la 76ème division de l'armée américaine.

Avant la guerre, le lieutenant Périgord était professeur de théologie au séminaire de Saint-Paul. Il est décoré de la croix de guerre et titulaire de douze citations à l'ordre du jour de l'armée. Blessé grièvement il y a quelques mois, il est en convalescence. M. l'abbé Périgord est le premier prêtre-soldat qui ait célébré la messe dans un camp américain. Il a chanté la messe à la chapelle des Chevaliers de Colomb, le jour de la Toussaint.

Les Américains ont vite trouvé une solution pratique.—Pour suppléer au manque de main-d'oeuvre dans les plantations sucrières, le maire de la Nouvelle-Orléans a ordonné l'arrestation de tous les chômeurs de la ville, ainsi que l'embarquage de tous les individus en prison pour délits peu graves.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DELMAS, Sask.

M. et Mme V. Richard occuperont la résidence de Mlle P. Amirault pour l'hiver.

M. et Mme E. Latour et leur fils Alfred sont installés sur leur ferme à deux milles du village.

MM. Noël, Callaghan, et Mason étaient en ... la semaine dernière.

[illegible]

Lavallée au piano. Mme Kreish, dans une jolie chanson sur Jeanne d'Arc et plusieurs soli de violon par T. Lespérance.

Voici le programme de la prochaine séance qui aura lieu dimanche, le 25

Ouverture. Solo de piano, Mme F. X. Bellefleur.

Chanson, Mme Kreish.

Allocution du président du comité l'éducation, Abbé C. Rondeau.

Chanson, M. A. Ducharme.

Discours, M. C. Augé.

Chant, Mlle C. Beaulac.

Discours, Dr A. Godin, L'organisation du pouvoir fédéral.

Chant, Mme P. Lapointe.

Discours, E. Peaume et T. Rabouille

Chant, A. Létourneau.

Allocution par M. le Curé.

Chant, O Canada!

Une grande réunion libérale a été ... le soir du 16 novembre. [illegible]

ECHOS D'EDMONTON

[illegible]

ARBORFIELD, Sask.

[illegible]

La pourriture qui émerge à la surface de notre société n'est que le résultat des causes de décomposition qui le travaillent dans ses profondeurs, l'athéisme doctrinal des uns, l'athéisme pratique des autres.

* * *

"Quand bien même le Québec aurait fourni 100,000 recrues, dit M. Rodolphe Lemieux, il aurait été honni et vilipendé, car dans cette affaire, il était décidé d'avance que les Canadiens français n'auraient pas justice, parce que la majorité du peuple d'Ontario et du Manitoba profitaient du temps de la guerre pour attaquer et persécuter nos compatriotes."

WILLOW BUNCH, Sask.

Dimanche le 11 novembre, a eu lieu l'ouverture du Parlement ... sous les auspices de la société St Jean-Baptiste (section du comité d'éducation). L'ardeur patriotique qui semblait dormir depuis quelques mois s'est du coup réveillée, c'est un feu qui couvait sous la cendre et il a suffi d'un léger souffle pour en voir jaillir la flamme. L'assemblée a été nombreuse et enthousiaste. Le Dr A. Godin a été proposé comme président ... a fait l'historique du Parlement modèle à Willow Bunch depuis sa fondation. Le Parlement Modèle ne se ... en miniature de parlement que dans quelques semaines d'ici; là il présentera plutôt l'aspect d'une académie de collège ou d'université. Voici ceux qui ont porté la parole: M. le Dr A. Godin, M. l'abbé Rahard, F. X. Bellefleur, M. le curé A. Lemieux, M. l'abbé C. Rondeau. M. le curé a parlé de l'éducation par la parole, par la bonne lecture: journaux, Bulletin paroissial, bons livres. Un essai par M. Rondeau sur la mission providentielle des Canadiens français en Amérique a été fort goûté.

Le tout fut agrémenté de chant et musique. Nous avons applaudi Mlle J. [illegible]

Le Dr Barry, candidat de Laurier, dans le comté de Humboldt

Vonda, 20 nov.—Le vent est à la bataille, bataille électorale bien entendu. Nos bons unionistes qui, par la voix de leur principal organe, le *Phoenix* de Saskatoon, anciennement libéral, triomphaient déjà et se flattaient d'une élection par acclamation, sont bien obligés de déchanter et d'avouer tout bas que leur colonel pourrait bien être battu.

Et qui s'en plaindrait? A vrai dire, à voir le nombre de colonels et autres militaires qui briguent les suffrages, l'on se demande avec inquiétude si nous sommes appelés à élire un parlement ou un Conseil de guerre!...

Les Lauriéristes, désemparés un moment par les trahisons qui se multipliaient parmi les chefs—ici comme ailleurs—s'organisent et espèrent fermement la victoire de leur candidat, le Dr Barry, de Humboldt.

La convention qui choisit cette candidature fut très enthousiaste; 210 délégués étaient présents, et le Dr Barry, un candidat ... [illegible]

[illegible]

sentait presque le repentir, et si le Dr eut voulu être sincère il nous eut seulement dit: "Si j'avais su ne pas avoir la convention unioniste pour moi, jamais je n'aurais abandonné Laurier". En tout cas c'est une punition bien méritée.

Le bureau du comité exécutif fut formé comme suit:

M. Devine, Président: E. Patterson, vice-président; H. Brunelle, secrétaire: J. Doiron, vice-président: MM. R. Denis, H. Cherris, K. Westly, P. Biarnasan, W. B. Hartie, directeurs.

Le comité crédentiel fut formé de H. Brunelle, C. Denis, et H. Cherris.

M. Fleming ... assistant-secrétaire.

Le travail d'organisation est déjà commencé. Dimanche, M. Denis dans un court discours fait à St Denis conviait les électeurs à la lutte, et cent dollars lui furent remis pour alimenter la caisse électorale du parti.

Jeudi, assemblée du comité exécutif à Saskatoon; vendredi, assemblée des chefs de groupes à Vonda: ... le travail ... l'organisation s'avance, et le succès paraît assuré.

[illegible]

Mgr Charlebois

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin a subi une opération à l'hôpital de St Boniface le 29 octobre. L'opération fut faite par le Dr Lachance, l'habile chirurgien bien connu, et elle a très bien réussi. Mgr Charlebois est en pleine convalescence et il a pu commencer à dire sa messe ces jours derniers.

Plus à craindre encore que les sous-marins

Le spectre de la famine pour l'Europe n'est pas un simple épouvantail. Lloyd George affirmait l'autre jour que c'est une menace encore plus grande que celle des sous-marins.

"Notre appréhension, disait-il, vient plutôt de ce que les stocks de vivres disponibles du monde entier sont inférieurs à tous ceux de bon nombre d'années passées. Les raisons en sont nombreuses. Par exemple, en France, les ressources en céréales qui, en temps ordinaire, répondent à la demande de la nation entière, sont maintenant considérablement moindres; la même chose peut se dire de l'Italie, dont la large proportion de la population agricole se trouve aux armées."

La Sibérie déclare son indépendance

Après la Finlande et l'Ukraine, la Sibérie réclame l'indépendance. Une dépêche de Copenhague dit que l'indépendance est proclamée et que l'ex-tsar Nicolas en est proclamé l'empereur. Les Cosaques ont occupé Kiev.

LA DIFFERENCE

—Un écrivain du dix-huitième siècle, lié d'amitié avec Voltaire, aimait assez les villégiatures économiques. Il annonça un jour à l'auteur de "Candide" sa prochaine arrivée à Ferney: il venait s'y installer pour... trois mois environ.

En le voyant arriver, Voltaire lui dit à brûle-pourpoint:

—Savez-vous bien la différence qu'il y a entre vous et Don Quichotte?

—Non...

—Hé bien! c'est que Don Quichotte prenait les *auberges pour des châteaux*, et que vous, vous prenez *les châteaux pour des auberges!*

L'EXPLICATION

..Savez-vous pourquoi les sourds ne prennent jamais de poissons aux filets?

—Tout simplement parce qu'ils n'*entendent pas!*

Cette année marque le troisième centenaire de la mort du grand théologien jésuite, François Suarez. Des fêtes ont été célébrées dans sa ville natale, à Grenade, en Espagne.

Un mouvement est lancé, au sein des Etats minuscules de l'Amérique: Guatemala, Costa-Rica, San Salvador, Nicaragua, Honduras, pour arriver à fondre en une seule, toutes ces petites républiques.

Nomination des candidats

Le gouvernement unioniste aura de l'opposition dans presque tous les comtés.—12 candidats Laurier élus par acclamation dans Québec et 4 libéraux unionistes dans la Saskatchewan

Le gouvernement unioniste de sir Robert Borden va avoir de l'opposition dans pratiquement tous les comtés du Canada.

Les sièges concédés par acclamation sont rares hors Québec où il y en a 12 pour des candidats Laurier. L'hon. M. Barrell, en Colombie est le seul conservateur élu par acclamation. Tous les autres ministres et les députés ont de l'opposition soit d'un candidat Laurier, d'un candidat ouvrier (programme anti-conscriptionniste) ou d'un indépendant. Dans quelques comtés il y a trois ou quatre candidats en présence.

Dans l'Ontario il n'y a qu'un siège par acclamation, celui de Glengarry pour J. McMartin, libéral-unioniste, et dans la nouvelle-Ecosse, l'hon. W. S. Fielding, libéral-unioniste est aussi élu par acclamation.

Voici les candidats élus par acclamation dans Québec:

Megantic, Lucien Pacaud; Portneuf, S. Delisle; Labelle, H. A. Fortier; Beauce, Hon. H. S. Belaad; Hull, Dr Fontaine; Terrebonne, J. E. Prevost; Trois Rivières, Hon. Jacques Bureau; St Marie, Montréal, Dr Deslauriers; Shefford, George Boivin; St Hyacinthe Rouville, L. J. Gauthier; Beauharnois, L. J. Papineau; Drummond et Arthabaska, O. Brouillard.

Les nominations pour l'Ouest sont comme suit:

SASKATCHEWAN

Assiniboia J.G. Turriff, Lib.-unioniste; H. Waddington, Laurier-libéral.

Humboldt Lieut.-Col. Norman Lang, Lib.-unioniste; Dr Barry, Laurier-Lib.

Kindersley Dr E. T. Myers, Con.-unioniste; W. Seward, non-partisan.

Last Mountain F. J. Johnston, Lib.-unioniste.

Maple Creek J. A. Maharg, Lib.-unioniste.

MacKenzie G. W. MacLaee et J. F. Reid, Lib.-unionistes.

North Battleford John Long et Joe Miller, Lib.-unionistes; Chas. Commerford, Laurier-Lib.

Battleford H. O. Wright, Con.-unioniste; A. Champagne, Cons-Lib.

Qu'Appelle, Levi Thomson, Lib.-unioniste.

Swift Current I. E. Argue, Lib.-unioniste; M. J. Reilly, Laurier-Lib

Weyburn R. Thompson, Con.-unioniste; S. P. Spera, Laurier-Lib.

Prince-Albert Andrew Knox, unioniste; Sam McLeod, Lib.

Moose Jaw Hon. J. A. Calder, unioniste; James Somerville, Ind.-Ouvrier.

Régina, Cité W. D. Cowan, Con.-unioniste; Echevin Andrew MacBeth, Lib.-Ouvrier.

Saltcoats Thomas McNutt, Lib.-unioniste.

Saskatoon J. R. Wilson, unioniste, James Casey, Laurier-Lib.

ALBERTA

Edmonton Ouest Brig-Gen. W. A. Griessbach, unioniste; Hon. Frank Oliver, Laurier-Lib.

Edmonton Est H. A. Mackie, unioniste; A. E. May, Laurier-Lib.

Edmonton Sud James M. Douglas, unioniste; A. T. Mode, Laurier-Lib.

Bow River Howard H. Halliday, unioniste; Jesse Gouge, Laurier-Lib.; D. H. Galbraith, Non-partisan; John Reid, Socialiste.

Red Deer Dr Michael Clark, unioniste; W. F. Puffer, Laurier-Lib.; J. R. Knight, Socialiste.

Calgary Ouest — Thomas March Tweedle, unioniste; John A. Irvine, Laurier-Lib.

Calgary Est Major D. Lee Redman, unioniste; Rev. William Irvine, Ouvrier

Macleod Hugh M. Shaw, unioniste; D. G. McIvor, Laurier-Lib.; Steve Marshall, non-partisan.

Medecine Hat—Hon. A. L. Sifton, unioniste; Clifford B. Reilly, Laurier-Lib.

Camrose—J. B. Holden, unioniste; A. B. White, Laurier-Lib.; J. W. Tody, non-partisan.

Lethbridge W. A. Buchanan, unioniste-Ouvrier.

Edmonton Ouest Ralph. E. Garger, Ind. (objection faite à la nomination.

Battle River—W. J. Blair, unioniste; W. J. Warner, Laurier-Lib.

MANITOBA

Winnipeg Sud—George W. Allan, Con.-unioniste; N. T. MacMillan, Laurier-Lib.

WinnipegNord—Dr M. R. Blake, Con.-unioniste; R. A. Rigg, Ouvrier.

Winnipeg Centre—Major G. W. Andrews, Lib.-Unioniste; R. S. Ward, Ouvrier.

Brandon—Dr H. B. Whidden, unioniste; E. J. L. Dixon, Socialiste; H. S. Patterson, Laurier-Lib.

Dauphin—Robert Cruise, Lib.-unioniste, acclamation.

Macdonald—R. C. Henders, Lib.-unioniste; W. H. Walsh, Laurier-Lib.

Nelson—J. A. Campbell, Lib.-unioniste; Dan Campbell, Laurier-Lib.

Souris—Dr Thomas Finlay, Con.-unioniste; Thos. Buck, Laurier-Lib.

Neepawa—F. L. Davis, unioniste; Albert McGregor, Ind.; Alex. Dunlop, Laurier-Lib.

Lisgar Ferris Bolton, unioniste E. W. Quinn, Laurier-Lib.

Portage La Prairie Hon. Arthur Meighen, unioniste; F. Shortcliffe, Laurier-Lib.

Marquette—T. A. Crerar, unioniste; F. C. Hamilton, Laurier-Lib.

Springfield—R. L. Richarson, unioniste; Sgt G. Charette et H. D. de Tremaudan, Laurier-Lib. Ce dernier se retirera probablement.

COLOMBIE ANGLAISE

Vancouver Centre H. H. Stevens, unioniste; W. W. B. McInnes, Lib.; W. A. Pritchard, Socialiste.

Vancouver Sud Major R. C. Cooper, unioniste; Charles MacDonald, Lib.; J. H. McVety, Ouvrier; Edward Gold, Ind.

Burrard S. J. Crowe, unioniste; Victor Midgley, Ouvrier.

Victoria Dr S. F. Tolmie, unioniste; J. Taylor, Ouvrier.

Skeena Col. C. Peck, unioniste; Fred. Stork, Lib.-Ouvrier

Comox-Alberni H. S. Clements, unioniste; W. W. B. McInnes, Lib

Yale—Hon. Martin Burrell, unioniste; J. A. McDonald, Lib.

New Westminster (district) F. B. Stacey, unioniste; Major Ramsay, Lib.

Kootenay Ouest R. F. Green, unioniste; I. A. Austin, Ouvrier; J. M. Maxwell, Lib.

Kootenay Dr S Connell unioniste; R. Beatty, Lib.; Thomas Biggs, Ind.-Ouvrier.

Cariboo F. J. Fulton, K.C., unioniste; Raymond Leighton, Lib.; W. W. B. McInnes à Vancouver Centre et Comox-Alberni.

Armand Lavergne se présente dans Montmagny contre G. Blais unioniste et Wilfrid Lacroix, libéral.

Dans Maisonneuve, l'hon. Rodolphe Lemieux a pour adversaire l'avocat Caban, et V. A. Halley, ouvrier.

Frank Cahill de Saskatoon, se présente libéral dans le comté de Pontiac.

C'était pour isoler la province de Québec

Que la formation du cabinet "d'union" ait été une tentative pour isoler la province de Québec, cela ne fait doute pour personne, remarque le *Droit*. Que des journaux comme le "Saturday Night" commencent à s'en défendre, à dire que cela n'est pas le but, cela ne change rien aux faits.

Cependant, il se dégage un enseignement de cette attitude nouvelle. C'est que la tactique du gouvernement, au lieu d'isoler la province de Québec va grouper autour d'elle les Canadiens de tout le reste du pays, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas précisément en faveur de la loi de conscription, et, en dépit des journaux, cette classe de gens est assez grande au Canada.

Les journaux ont beau dire comme le "Saturday Night" que "la majorité de l'électorat ne s'occupe guère qui sera premier ministre pourvu que l'on suive une forte campagne "win-the-war", ce n'est pas du tout ce que pense le peuple.

Tant que l'on a laissé le peuple libre de faire à sa guise en fait de service militaire, la majorité anglaise du pays entendait avec plaisir les déclamations enflées et les périodes ronflantes de nos orateurs parlementaires sur la grandeur de la cause de la civilisation, de la démocratie que le Canada allait défendre sur les plaines des Flandres.

Aujourd'hui que l'on veut appliquer une loi qui va arracher à tous les foyers du pays, un ou deux de ses membres, ce n'est plus la même chanson. On trouve que la cause de la démocratie est un peu exigeante et qu'avant d'aller défendre les peuples de l'Europe, il serait bon de jeter un regard autour de soi afin de constater quels sont nos besoins...

En dépit de tous les articles de journaux, le peuple est opposé à cette loi de conscription et s'il voit lueur de la voir rappelée par un parti, il n'y a pas de doute que ce parti recevra ses suffrages.

C'est par l'attitude de ceux qui sont affectés par la loi qu'il faut juger des sentiments populaires et non pas par ce que des journaux payés diront.

Que la campagne de mensonges et de menaces que l'on fait partout puisse amener une victoire du parti de la guerre, c'est possible, mais on ne pourra pas dire que c'est un verdict populaire librement donné et honnêtement obtenu.

Jamais le peuple n'a été obligé de faire face à une organisation plus formidable et moins scrupuleuse pour le tromper et le pousser à la ruine. Tous les grands intérêts sont ligués contre l'ouvrier et le cultivateur afin de prolonger ici l'état de guerre qui permet aux grandes compagnies d'accumuler des millions de dividendes.

Ça et là

Aux récentes élections du Massachusetts, l'amendement "sectaire" Curtis a été adopté par une très grosse majorité. D'après cet amendement aucun fonds public ne pourra être attribué à des œuvres ou des institutions de charité ne se trouvant pas sous le contrôle direct des autorités de l'Etat. C'est une mesure qui fait beaucoup de tort aux catholiques. Le cardinal O'Connell a protesté avec énergie. Chose très étrange, il y a eu de hauts dignitaires des Knights of Columbus comme MM. Pelletier et Garland qui se sont faits les parrains et les défenseurs de cet amendement.

* * *

Un Canadien éminent de Montréal M. Hormisdas Laporte succède à sir Edward Kemp à la présidence de la Commission des Achats de guerre. M. Laporte s'est nommé conseiller-privé, ce qui lui permet d'assister aux séances du Conseil des ministres.

* * *

Il y a environ 18,000 prêtres catholiques dans l'armée italienne; 17,000 sont parmi les soldats combattantes et les autres sont des aumôniers militaires. Mgr Bartolomasi est l'aumônier en chef. 350 aumôniers ont été blessés, 20 ont été tués et 220 ont été décorés pour bravoure.

* * *

M. Sévigny trouve qu'on lui a pas mal gaspillé ses chers électeurs de Dorchester depuis l'hiver dernier. Ils n'ont pas même voulu le laisser parler, et lui ont crié tout leur dégoût, mais M. Sévigny proclame tout de même qu'ils vont voter pour lui!

* * *

A compter du 1er décembre, en vertu d'un arrêté en conseil, "aucun grain d'aucune sorte et nulle substance ne pourront être employée comme aliment ne seront utilisés au Canada pour la distillation de liqueurs".

* * *

M. Moïse Verrette, un brave canadien français, a été élu maire de la grande ville de Manchester, New-Hampshire. Il l'a emporté par une majorité de 1,148 voix sur son concurrent M. H. W. Spaulding.

* * *

Le général Currie, commandant en chef des troupes canadiennes sur le front ouest est le fils d'un simple tailleur de pierre. Il fut élevé à l'école catholique de sa ville natale Newcastle en Angleterre. Après avoir fait la guerre du Transvaal, il émigra au Canada. Il s'était engagé comme simple soldat, il y a deux ans, dans l'armée canadienne. Son avancement a été extrêmement rapide.

* * *

Le fils de l'académicien Maurice Barrès a été cité à l'ordre du jour pour sa bravoure.

Léon Trotsky qui avec Lenine a renversé Kerensky et exerce pour le moment la dictature de la Russie, était venu au Canada avant la guerre. Il a passé deux ans à Saskatoon. C'était un aventurier quelconque, et c'est ce bonhomme-là qui est aujourd'hui ministre des affaires étrangères. Les révolutions nous en font voir de belles!

Un quart de la population de la Serbie a péri par la guerre, les épidémies, la famine et les misères de toutes sortes.

* * *

M. W. A. S. Hewins, M. P., nommé récemment sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, en Angleterre, est un converti et un gradué d'Oxford.

La chrétienté

Comment elle pourrait être rétable par l'obéissance à l'appel du Pape.

Le Saint-Père, en sa sollicitude apostolique de lieutenant, sur terre, du Dieu des armées et du Prince de la paix, a fait entendre un nouvel appel aux gouvernants des nations belligérantes. Les pressant de se recueillir, d'apaiser les mouvements de haine qui fermentent en leur cœur et de s'efforcer enfin de sauver [illegible] l'humanité.

[illegible]

Et, pourtant [illegible] suggestion du Vicaire de Jésus-Christ est [illegible]. Elle répond aux aspirations [illegible] le dévaste. Elle correspond [illegible] des belligérants [illegible] les pires catastrophes [illegible] et nationales, et l'endemain de ce cataclysme [illegible] Ciel les a plongés, pour sortir des abus et préparer [illegible]. Ils ont hâte de s'en soustraire [illegible] dant, ils repoussent [illegible] tent de dédaigner la main bienfaisante du guide qui vient leur en indiquer l'issue. Aberration du sens propre: l'épreuve persistante en aura bientôt raison. Veuille Dieu qu'il ne soit pas alors trop tard pour plusieurs de ceux qui s'obstinent ainsi en dehors de la voie marquée par le Pape.

Néanmoins, force leur est de reconnaître qu'il ne leur coûterait pas, en somme, des sacrifices si considérables pour s'engager dans cette voie d'apaisement et de paix. Tous ces gouvernants, ou à peu près ont proclamé, à tour de rôle, que le régime qu'ils veulent substituer à celui des années terribles qu'ils viennent de vivre, c'est celui qu'ils appellent pompeusement d'un terme aussi imprécis que vide de sens surnaturel: "la société des nations". Ce qu'ils recherchent là, c'est, au fond, une base et une garantie pour la restauration de la civilisation d'essence chrétienne et évangélique, la seule [illegible] en saine morale.

[illegible] théorie grandiloquente [illegible] pas croire à l'avenir pacifique et à la société des nations, ce serait désespérer de l'humanité".

Or, ce n'est point [illegible] conviction que s'anime le Saint-Père, dans l'initiative salutaire qu'il a prise. Il ne doute point [illegible] de l'avenir de l'humanité [illegible] Il doute encore [illegible] la miséricorde de Dieu [illegible] fait les nations guérissables".

A la société des pays et des peuples [illegible] que ces nations rêvent de reconstituer entre elles, le Pape propose un cadre d'opération, un programme [illegible] [illegible] démontrent acceptables. Et cette société, c'est le rétablissement de la Chrétienté, qui fit la [illegible] les plus beaux siècles de la vie du genre humain. C'est le monde civilisé revenant aux principes de la foi vivante, s'inspirant, dans ses rapports, de la [illegible] doctrine évangélique, acceptant du Pape, Vicaire du Roi des rois, la suprême direction qui sauvegarde [illegible] conseils qui [illegible].

A cette condition, oui, peut-on répondre sans crainte aux inquiets [illegible] "société des nations", la Chrétienté, offrira les garanties de paix [illegible] qu'on réclame [illegible] de consentir [illegible].

Le Pape suggère un nouveau régime [illegible] mesures préliminaires: évacuation des territoires envahis, restauration de ceux qui furent saccagés sans motifs avouables, remise réciproque des dommages causés par le fait regretté de la guerre, ou compensation par des cessions territoriales consenties [illegible] respect des légitimes aspirations nationales, par entente mutuelle. Instauration de la [illegible] sur les mers, à titre de [illegible] internationale conjointe. [illegible] substitution des anciennes armées de métier, mais en des proportions considérablement réduites — un homme pour cent âmes ou 10,000, de troupes permanentes pour chaque million de population, par exemple—aux armements à outrance et au militarisme ruineux, provocateur; établissement d'un tribunal international d'arbitrage des difficultés entre Etats avec les moyens voulus de sanction.

Que les belligérants consentent enfin à déposer les armes; à s'entendre sur l'acceptation généreuse et franche de ces suggestions pontificales, comme point de départ, et la paix renaît, durable et bienfaisante. La Chrétienté est reconstituée. Le monde rentre dans les sentiers de la civilisation et s'achemine vers ses fins véritables: fournir au ciel un plus grand nombre d'élus.

Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi, et que ce soit bientôt!

—La Croix.

Le rôle de la mère chrétienne

Le retour au sens réel de la vie, au sens chrétien de l'existence, comme nous allons chèrement le payer! La conscription est à nos portes. Demain, il faudra serrer sur son cœur l'enfant chéri que l'on s'est appliqué à former avec tant de soins et sur la tête duquel nous formons les plus beaux rêves d'avenir. Comme les mères insouciantes et volages d'hier se reprocheront, demain, de ne pas avoir surveillé plus sérieusement plus attentivement la formation morale de leur enfant! C'est pourtant là notre grand, notre quasi-unique devoir. Ceux-là qui n'ont jamais élevé d'enfants ou qui en ont confié le soin à des mains étrangères, inexpérimentées et serviles, ignorent combien est laborieuse, consolante, mais difficile et cruelle, souvent, la tâche de façonner un cœur d'enfant pour en faire un homme de devoir de droiture et d'action. On s'étonne et on s'effraie de ce qu'il y a d'ingénieux, de rusé, de bon et de mauvais, de timide et de hardi dans ces jeunes têtes qui regardent la vie sans la connaître. Tous les germes de toutes les passions latentes poussent et grandissent à la fois: il faut savoir cultiver, émonder, redresser et, souvent, arracher du sol, un peu violemment. La tâche est difficile et combien douloureuse pour le cœur d'une mère, parfois. Mais c'est une tâche à laquelle aucune de nous ne peut se récuser: jeune fille, il faut s'y préparer; jeune mère, il faut s'y soumettre et l'accomplir généreusement.

Et combien je le préfère, ce rôle de véritable femme à celui d'avocate, de notairesse ou de médecin que veulent nous faire jouer nos modernes suffragettes! C'est dans le rôle d'une mère que les richesses d'un noble cœur peuvent librement et glorieusement s'épanouir. Et c'est ce cœur-là qui sauve aujourd'hui la France, parce que l'appel de Dieu a sonné avant l'irrémédiable désastre, et le roman moderne, qui méconnaît l'enfant et la maternité, n'avait pas encore renversé et perverti le sens moral de la femme française.

—L'Eclaireur.

Les villes françaises aux Etats-Unis

Ce n'est pas des villes dont la population est en majorité de langue française qu'il s'agit—bien qu'elles soient nombreuses aux Etats-Unis,—mais bien de celles, plus nombreuses encore, portant un nom français.

Ces vocables français, volontairement appliqués aux municipalités, ne se rencontrent pas seulement dans les provinces américaines découvertes par les fils de la France. Il s'en trouve dans ces Etats qui sont toujours restés en dehors de l'influence française. Ainsi en est-il des quatre villes portant le nom de la Nouvelle Orléans, aux neuf villes Versailles, aux plus nombreuses villes appelées La Fayette, aux deux villes Bonaparte, aux trois villes Marengo, etc.

L'appellation française a paru justifiée pour exprimer la reconnaissance que les citoyens des Etats-Unis devront toujours à la race qui leur a fourni des missionnaires, des explorateurs, des fondateurs de ville, et même, jusqu'à un certain degré, les fondateurs de la république.

On trouvera étrange, après cela le projet de mettre les journaux américains, publiés en langue française, sur le même pied que les autres publications rédigées en langue étrangère. Ce serait là une odieuse ingratitude dont les esprits éclairés et honnêtes ne voudront pas se rendre coupables.

Le Canada sans Québec

Personne, parmi les Canadiens soucieux de l'avenir de leur pays, n'estime possible de voir la Confédération maintenue, sans le concours de la province de Québec. C'est ce sentiment qu'exprimait le "Recorder" de Brockville, Ont., en reproduisant quelques paroles de Ralph Connor.

"Le Canadien français a été le seul Canadien pendant 200 ans. Les Canadiens français sont ici chez eux. J'ai entendu des gens dire que le Canada est un pays de langue anglaise. Qui a dit cela? Ce n'est pas un pays de langue anglaise. C'est un pays de langue française et anglaise."

La tuberculose marche avec la guerre

Des milliers de soldats sont déjà revenus tuberculeux, de tous les fronts européens. D'autres milliers sont malades dans les tranchées. Le mal se répand parmi toute la population civile, dans les classes peu fortunées et qui souffrent des privations de la guerre plus lourdement que les gens ayant quelques revenus ou des ressources assez importantes. Hier, à Baltimore, le docteur Dublin, de New-York, parlant devant le congrès antituberculeux de l'Amérique du Nord, disait que, rien que dans l'armée française, il y a présentement plus de 500,000 cas de tuberculose, et qu'il y en a un nombre effroyable aussi, dans l'armée allemande. La guerre ne se contente pas de tuer les hommes à coups de boulets, de bombes, avec des nuages de gaz empoisonnés, avec des grenades, avec tout son arsenal maudit: il fallait qu'elle y joignit l'avarie et la tuberculose. On s'est félicité jusqu'ici de ce qu'il n'y a eu aucune grande épidémie de choléra ou de peste, dans les pays belligérants. Le développement de l'hygiène les a empêchés. Mais l'hygiène n'a pu supprimer tous les maux. L'avarie et la tuberculose restent. On peut se demander avec angoisse ce que deviendront les populations des pays ainsi ravagés par la guerre, et contaminées par les fléaux qui l'accompagnent. Tout ceci, à une époque qui se vantait d'être la plus progressive et la plus civilisée que la terre ait jamais connue!

—Le Devoir.

Un arbre de 4,000 ans

Le "Canadian Forestry Journal" du mois de septembre rapporte qu'on a abattu, récemment, en Californie, un arbre et qu'au tour du cœur de cet arbre un nommé John Muir a compté 4,000 cercles. Cela voudrait dire que cet arbre comptait 4,000 ans. On ne peut pas dire que cet arbre est mort à la fleur de l'âge. C'était un arbre du temps de Mathusalem. Il était un arbuste alors quand Abraham vint en Egypte; il portait des graines quand Sodome et Gomorrhe ont été détruites par le feu du ciel; il était déjà vieux quand Joseph fut vendu par ses frères et il comptait plus de mille ans lors du combat de David et de Goliath. Enfin, c'était un arbre plus que millenaire quand naquit le Sauveur du monde.

Les Canadiens-français de Toronto

Le *Devoir* de Montréal reproduit l'entrefilet suivant du "Toronto Star":

"Le "Star" de Toronto, dans son numéro du 27 octobre, parle avec éloges de la colonie canadienne-française de Toronto qui a son église, son curé, son école, son enseignement de la langue maternelle. Le journal note par ailleurs que les 206 enfants qui fréquentent cette école canadienne-française parlent bien les deux langues, et que la présence scolaire y est de 94 pour cent, ce qui, dit le "Star" se compare plus qu'avantageusement à celle des autres écoles de la ville". Les élèves de cette école font ensuite excellente figure aux "high schools" catholiques de Toronto".

C'est un aveu qu'il vaut de noter en passant au milieu des luttes ardentes que les nôtres sont obligés de soutenir ajoute le *Droit*. Ce qui se fait à Toronto se fait également partout où les Canadiens-français ont des curés de leur langue et surtout... de leur mentalité.

Votre hôtel s'appelle, je crois, "aux Cinq parties du monde" ?

—Mais oui, monsieur.

—Eh bien, ce sont des "partis" qui n'en reviendront pas !

Un bavard avait ennuyé pendant une heure la société où il se trouvait.

S'adressant ensuite à la marquise de X..., il lui dit:

—N'est-il pas vrai, Madame, que je parle comme un *livre* ?

—Oh! pour cela, oui, Monsieur; il ne vous manque que d'être *relié en veau*.

MOT D'ENFANT

—Bébé, voudrais-tu être gendarme à pied ou gendarme à cheval?

Bébé après avoir réfléchi:

"Gendarme à cheval bien sûr... pour me sauver plus vite s'il venait des voleurs".

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

Plus berceuse que les chansons de "Bonne Amie", la mort l'endormait de ce long sommeil qui n'a pas de réveil ici-bas.

Combien de temps M. Leverby resta-t-il absent ?

L'institutrice n'eût pu le dire, les heures d'angoisse et d'agonie ne se mesurant pas. Agenouillée devant le lit d'André, la tête enfouie dans ses mains, elle priait.

Ce n'était pas une de ces prières à la ferveur farouche qui veut faire violence au ciel et qui est, en son genre, une sorte de protestation contre les décrets divins. Non, elle priait, calme et recueillie, abandonnée à la volonté de celui dont les voies sont impénétrables et qui, en tout, même quand il réclame les sacrifices les plus déchirants, ne poursuit que le bien.

L'idée du lycée pour André était à Mlle Brunnel un grand souci.

Depuis que le départ de l'enfant était décidé, elle n'avait cessé de prier pour que la Providence, intervenant, fit, entre temps, surgir un obstacle.

Son âme profondément chrétienne avait frémi à l'idée de l'abandon moral où végéterait, pendant des années, le pauvre petit innocent.

C'était si bien pour le jeter dans le désert qu'on l'arrachait à son étreinte, le désert, où fatalement, il s'enliserait dans le sable mouvant sans qu'elle pût lui tendre la main pour le secourir.

Bien que se tenant prudemment en dehors de toute discussion, de toute controverse, elle connaissait le programme du nouveau lycée qui devait systématiquement être le contrepoids de l'enseignement des pauvres Frères exilés.

Et tandis qu'un crépitement de râle montait dans la grande chambre où le portrait de "tite mère" semblait sourire pour l'accueil tout proche dans ce Paradis où elle attendait "son trésor", tandis que les claquements secs, maintenant suivis d'un sifflement strident, faisaient présager une crise imminente, Mlle Brunnel se demandait, avec un déchirement d'âme indicible, si ce n'était pas l'heure que Dieu avait choisie et si, de tous les obstacles qu'il eût pu faire surgir, il n'avait pas préféré envoyer la mort pour sauver cet enfant qu'on voulait lui ravir.

"Alors tu me conduiras, tu veux bien ?"

Elle l'avait conduit, et il était loin, très loin, maintenant, le petit ami de "Bonne Amie"; sa petite main glissait, glissait, mais malgré sa douleur la pauvre "Bonne Amie" préférait, à beaucoup près, qu'il en fût ainsi, car c'était pour rendre à "tite mère" son "trésor" dans toute sa beauté.

Clémence allait et venait comme une âme en peine, murmurant des mots sans suite qu'elle entrecoupait de prière et d'invocations à tous les saints que sa *rude* femme de mère lui avait enseigné à vénérer.

—Ben sûr qu'il n'avait pas besoin de se tourner les sangs rapport à son long pantalon et à sa blouse noire, le pauvre mioche, car c'est la pauvre Madame qui n'aura pas voulu, allez. Et que vous avez moult ben fait de ne pas lui couper ses beaux cheveux: qu'est-ce qu'elle aurait dit la pauv'gent de le voir arriver ainsi. Pour sûr que si on pouvait pleurer au Paradis elle en aurait pleuré, ma parole!

Et Clémence, qui n'etait pas encore au Paradis, s'enfuit en éclatant en sanglots.

Longtemps elle resta seule dans la cuisine à exhaler à haute voix son grand chagrin, puis, un peu calmée, elle remonta pour le voir encore avant qu'il fût parti.

Trouvant Mlle Brunnel absorbée dans sa prière, elle aussi s'agenouilla et joignit les mains, ayant soudain l'impression que rien n'y pouvait où un pauvre petit enfant haletait, l'âme de "tite mère" attendait.

Soudain André fit un mouvement: un son rauque, sauvage, sortit de sa gorge contractée: il battait l'air de ses bras, et, les yeux exhorbités, se souleva sur son oreiller.

C'était la crise éclatant dans toute sa violence, alors que le médecin n'était pas encore arrivé et qu'il n'y avait aucun secours à attendre.

Mlle Brunnel se redressa.

L'enfant, tout l'être convulsé, tordu par l'horrible spasme, fixa sur elle un regard éperdu, angoissé, un regard où la mort passait, jeta un râle, et s'accrocha à l'institutrice avec cette force d'agonie que nul ne peut maîtriser.

L'instant était poignant.

Etait-ce la vie que demandait l'enfant ou voulait-il entraîner avec lui "Bonne Amie" dans la mort ?

—Approchez une cuvette, commanda Mlle Brunnel qui haletait.

Il lui était impossible de se mouvoir, maintenue qu'elle était par une étreinte de folie qui allait se resserrant, les mains de l'enfant s'étant nouées à sa nuque.

—Oh! faite vite, vite, et tenez-la ici près de moi.

Clémence obéit machinalement, comme sous le coup d'une hypnose, les yeux fixés sur la figure décomposée du petit mourant.

Alors elle vit une chose terrible et sublime, une chose plus qu'héroïque, surhumaine, pourrait-on dire, une chose qu'elle ne devait jamais oublier.

Après avoir fait un grand signe de croix, qui l'enveloppa elle et l'enfant dans la même prière, car ils ne faisaient qu'un à ce moment, Mlle Brunnel, très simplement, comme s'il se fût agi de l'acte le plus naturel, la bouche contre la bouche d'André, aspirait à elle cette mort qui envahissait l'enfant.

Les mains appuyées des deux côtés du lit, le buste incliné, elle aspirant longuement, méthodiquement, de toute la force de son organisme robuste et sain, les mucosités grisâtres qu'elle parvenait à extraire du pauvre petit être, et les rejetait dans la cuvette que Clémence, plus morte que vive, lui tendait en tremblant.

Elle procédait sans hâte, faisant des pauses, pour ne pas contrarier le mouvement d'aspiration et d'inspiration des pauvres petits poumons assoiffés d'air et rétablir le rythme voulu.

De la porte, une exclamation horrifiée s'éleva.

M. Leverby et le docteur, saisissant d'un coup d'œil le drame de dévouement qui venait de s'accomplir, restaient là, figés de stupeur, sans un mot, étranglés par l'émotion poignante qui les avait envahis, n'osant croire au témoignage de leurs sens.

(A Suivre)

La guerre au jour le jour

MERCREDI 14 NOVEMBRE

L'armée italienne se ressaisit—Selon toutes les apparences, les troupes italiennes retiennent énergiquement les alliés teutons le long de la plus grande partie de la courbe formée par les lignes de bataille du lac Garda, situé au sud du Trentin, jusqu'à la mer Adriatique. Cependant les envahisseurs ont fait quelques gains dans la région-nord, et aux abords de la Piave.

JEUDI 15 NOVEMBRE

Situation critique—L'ennemi a traversé la Piave à Grisolera, à 4 milles de son embouchure et à environ 20 milles au nord-est de Venise. Il y a tout à espérer que les détachements qui menacent l'aile gauche italienne, Venise, en particulier, seront capturés ou refoulés.

VENDREDI 16 NOVEMBRE

En Palestine—L'armée anglaise, toujours à la poursuite des Turcs n'est plus qu'à trois milles au sud de Jaffa, et a fait 9,000 prisonniers depuis le 31 octobre.

A Petrograd—C'est toujours le règne de l'anarchie, guerre de barricades dans les rues, et répétition de point en point des horreurs de la Révolution française.

Les Italiens tiennent bon.—On annonce de Rome que les attaques austro-allemandes le long des montagnes ont été repoussées. Dans les plaines de la Vénétie, duels intenses d'artillerie d'un côté à l'autre de la Piave. Le moral de l'armée est redevenu excellent à ce que l'on dit. On a ouvert les écluses de la rivière Piave et les Allemands sont en présence de terrains inondés comme sur l'Yser qui retardent leur marche.

SAMEDI 17 NOVEMBRE

Alarme en Suisse—On craint que l'Allemagne s'empare des chemins de fer de la Suisse pour y transporter des troupes et du matériel, sous prétexte que les Alliés auraient demandé cette permission à la Suisse pour transporter leurs troupes.

Ils traversent la Piave.—Les Allemands ont encore traversé la Piave à deux endroits mais ils ont été repoussés par les Italiens avec de lourdes pertes.

LUNDI 19 NOVEMBRE

Troubles en Suisse.—Une manifestation pacifiste à Zurich a été dispersée par la police. Il y a eu des émeutes et il a fallu faire intervenir des mitrailleuses qui ont tiré à blanc sur la foule.

Offensive italienne.—Les troupes italiennes ont commencé une offensive sur le plateau d'Asiago et ont occupé des éléments avancés de tranchées. Les Allemands n'ont pas réussi dans leurs nouvelles

MARDI 20 NOVEMBRE

La guerre sous-marine—Lloyd George a annoncé que dans la journée de samedi 5 sous marins allemands ont été coulés.

Mort du vainqueur de Bagdad—On annonce la mort du général anglais Maude qui avait pris la ville de Bagdad l'an dernier.

Jaffa est prise.—La cavalerie anglaise en Palestine, est entrée dans la ville de Jaffa. Les Turcs continuent à reculer.

———o———

Le gouvernement avait pris des mesures de répression contre Québec

Après avoir noté combien le résultat de l'enrégistrement dans la province de Québec a dû surprendre ceux qui au début de la présente loi de conscription avaient cru devoir prendre des précautions extraordinaires, l'*Action Catholique* ajoute:

"Nous avons vu les mesures prises alors, et nous croyons de notre devoir de les faire encore aujourd'hui, pour ne pas provoquer une indignation qui serait legitime. Il y a déjà assez de cette affaire du détective spécial Desjardins, de Montréal.

"La seule chose sur laquelle nous reviendrons, parce qu'elle est comme de tout le monde, est celle du remplacement de la garnison ordinaire de Québec par un régiment de pseudo-Ecossais. Ceux qui ont eu l'occasion de causer avec certains officiers et certains hommes de ce régiment, absolument prévenus contre tous par les racontars ordinaires de l'extérieur, n'ont pu s'empêcher de sourire.

"Ces pauvres naïfs étaient sérieusement sous l'impression qu'en mettant le pied dans Québec, ils étaient entrés dans un nid où la révolte couvait partout. Les postes furent doublés, les sentinelles multipliées, au grand étonnement d'abord, puis à l'amusement des citadins. Nous avouons avoir été souvent égayés nous-même par le spectacle du robuste soldat qui se glissait à travers les fils barbelés de ronde, pour monter la garde on ne sait pourquoi, au pied des murs de la côte du Palais. A tous moments de fortes patrouilles, composées d'hommes soigneusement choisis, faisaient retentir l'asphalte de nos rues du bruit cadencé de leurs pas; et un citoyen de la côte sud nous assure que le nouveau commandant des forts de cet endroit a paru convaincu sérieusement, pendant plusieurs jours que les paysans des alentours nourrissaient le dessein de lui subtiliser ses canons.

"Toutes ces mesures ne pouvaient manquer de sombrer dans le ridicule. C'est ce qui est arrivé."

———o———

Le baron Rhondda, contrôleur des vivres en Angleterre, a visité le Canada il y a un an ou deux et par conséquent, il en connait les conditions économiques.

Dans un message envoyé à l'Hon. W. J. Hanna, par l'entremise du Gouvernement Canadien, il déclare: "Nous comptons sur les ressources du Canada et sur l'indomptable énergie des Canadiens pour déjouer les menaces de famine qui nous ont été faites par l'Allemagne. L'assurance de pouvoir compter entièrement sur votre concours, non-seulement en employant toutes les forces nationales à augmenter la production mais encore en établissant une échelle de prix raisonnables, m'est un encouragement".

———o———

QUAND MEME

– Mon petit ami, est-ce que votre papa souffre toujours des douleurs qui le clouaient dans son fauteuil?...

—Oui, madame, mais ça ne l'empêche pas de *marcher* quand maman lui dit quelque chose!...

DIX OU VINGT?

—Je viens vous demander un *conseil*, cher ami.

– Parlez, je vous écoute.

—Dois-je vous demander de me prêter *dix louis ou vingt louis?*

LA DISETTE D'EAU

Monsieur tourne avec rage le robinet de la salle de bains. Rien ne vient.

– C'est scandaleux! crie-t-il. C'est incroyable! Quand, plus tard, nous raconterons ces choses,on croira que nous inventons..

Madame, avec douceur:

– Les fables de *la fontaine*...

Vraiment exceptionnel

L'Ouest jouit cet automne d'une température vraiment exceptionnelle: temps superbe des meilleures journées de septembre. Nous sommes au 20 novembre et les cultivateurs peuvent encore faire des labours. C'est inouï!... Avec un temps pareil, si la conscription n'était pas venu tout désorganiser, l'Ouest pourrait doubler la préparation des terrains à ensemencer pour l'année prochaine.

Mais là, tout est incertain, la main d'oeuvre manque, les risques sont trop grands et chaque jour ce sont des pertes énormes que subit le pays.

Cette loi de conscription faite soi-disant pour gagner la guerre, travaille de toutes façons à la perdre. Si ce sont les Allemands eux-mêmes, comme dit M. Borden, qui la lui ont imposé ils ne pouvaient vraiment trouver mieux.

Nous fournirons peut-être un cent mille hommes, mais nous serons la cause que des millions d'hommes manqueront de pain. Est-ce cela du patriotisme et de l'assistance aux Alliés?

Nous sommes dans la situation de voyageurs dans un convoi lorsque le mécanicien, subitement pris de folie, n'écoute plus rien, et, à toute vapeur, pousse sa machine à une catastrophe.

Tout le monde trouve qu'il est déjà plus que temps de débarquer Borden et ses pareils afin que le Canada puisse enfin avoir un reste de chance de travailler d'une façon sensée à gagner la guerre et non pas à la perdre.

Ça, c'est le sentiment du peuple en présence des élections qui approchent. Ce n'est pas compliqué et il est sûr que si les élections se faisaient honnêtement, ce serait un balayage complet. Ce sera du moins très facile de savoir comment voter.

———o———

La vieille Marquise de Grammont, âgée de 83 ans, demandait son tricot pour les pauvres, après la réception des derniers sacrements"

—Mais Madame la Marquise a été administrée, elle va mourir", dit la femme de chambre qui trouvait l'occupation de mourir suffisante à cet âge.

—Ma chère, ce n'est pas une raison pour perdre son temps", répondit l'énergique grande dame.

* * *

Mis en appétit par le milliard qui a été voté aux Etats-Unis pour l'aviation, on demande maintenant encore un autre milliard pour la flotte aérienne qu'il faut construire.

PRINCE-ALBERT

La St Albert

Nous aurons le regret d'être privés cette année de la présence de notre vénéré évêque pour célébrer le 22 courant sa fête patronale, la St Albert. Mgr Pascal est retenu souffrant à l'hôpital des Sœurs Grises de Montréal et ne pourra probablement pas nous revenir avant les fêtes de Noël. A nos souhaits de bonne fête et nos hommages de profond respect et d'affection, nous ajouterons surtout de ferventes prières pour le prompt et parfait rétablissement de la santé de Sa Grandeur.

La convention Laurieriste

La grosse affaire de la semaine a été la convention de samedi dernier pour choisir un candidat Laurier. En un rien de temps les convocations ont été faites et 200 délégués arrivèrent de tous les points du comté.

Jusqu'à la dernière minute on disait qu'il n'y aurait pas d'opposition et que le candidat unioniste, Andrew Knox, serait élu par acclamation.

Il se fit de singuliers revirements. Par exemple, le président et le secrétaire de l'Association libérale, M. Halliday et M. Davis qui furent d'abord unionistes, sont libéraux Laurier, tous unionistes encore. Le journal local anglais a suivi à peu près les mêmes sautes de vent. Jeudi il était rouge libéral-Laurier, vendredi il arborait le drapeau unioniste, samedi il se descendait et depuis on ne sait pas trop ce qu'il est.

L'échevin Sam McLeod a été nommé à l'unanimité par la convention comme candidat approuvant en entier le programme Laurier d'opposition à la conscription. Les gens de tout le comté vont voter en masse pour lui.

Pour un moment on a cru qu'il n'y aurait pas d'élection et que M. McLeod était élu par acclamation. Il y avait un vice de forme dans les brefs de nomination de M. Knox qui paraissait les rendre nuls. L'officier rapporteur McEwen a référé l'affaire à Ottawa et la réponse fut que les brefs de nomination étaient valides. Il y aura donc lutte, et lutte très chaude. Les deux candidats comptent de nombreux amis personnels dans tout le comté, et toute la machine unioniste va être mise en branle pour faire passer son candidat. Le temps est court et chacun devra travailler ferme pour que la victoire soit éclatante contre les manœuvres de ce soi-disant unionisme qui n'est que l'union des profiteurs de guerre pour ruiner le pays. Entre une politique de bon sens et une politique de folie, l'hésitation ne sera pas longue chez l'électeur intelligent.

Ailleurs

A Saskatoon il y eut une véritable conspiration organisée pour empêcher la nomination du candidat d'opposition. Les soldats ont fait du chahut. Cependant un candidat a été nommé et les gens vont pouvoir voter.

Dans le comté de North Battleford à la dernière minute aussi on est parvenu à présenter un candidat Laurier, M. Chs Commerford de Mullingar, cultivateur, qui est sûr de l'emporter sur ses deux concurrents.

Humboldt a aussi déjoué les intrigues unionistes et présenté un candidat Laurier. De même dans quelques comtés du sud où l'on est fort mécontent de M. Calder. Ce dernier a un adversaire dans Moose Jaw.

La situation la plus étrange est celle de Battleford où il y a un candidat unioniste et M. Champagne, candidat d'on ne sait pas quoi, depuis surtout son attitude en chambre où il a voté pour la conscription. Ça paraissait alors être du côté le plus fort, mais aujourd'hui ?....

Et les journaux unionistes ?

Laissez les journaux unionistes se battre les flancs: ils font une besogne. Tous les journaux anglais de l'Ouest, à part une couple de journaux d'Edmonton, sont unionistes. S'ils sont sincères, ils font preuve d'un bien pauvre jugement dans la crise que nous traversons: et ce serait une assez mauvaise note pour la presse anglaise de l'Ouest que toutes les rédactions aient ainsi perdu la tête tandis que le peuple garde beaucoup plus de bon sens: s'ils ne sont pas sincères,—et pour la plupart le sont-ils?—une telle venalité les classe encore plus bas. Dans un cas comme dans l'autre il n'y a pas lieu d'être fiers de notre presse anglaise de l'Ouest.

—Le R. P. Danis est revenu lundi soir. Il avait été rejoindre Mgr Pascal à Rochester et il a accompagné Sa Grandeur jusqu'à Montréal. A son départ, Sa Grandeur commençait à prendre beaucoup de mieux.

—M. et Mme A. Paré ont le plaisir de faire part de la naissance d'un fils Joseph-Alfred-Jean-George. Parrain et marraine: M. et Mme J. Jarrest.

—Mlle Annette Houle, de Bellevue, suit les cours de l'Ecole Normale commencés lundi.

Mgr l'archevêque de Régina

C'est aujourd'hui même le sixième anniversaire de l'intronisation de S. G. Mgr Mathieu au siège archiépiscopal de Régina.

L'événement sera marqué par une messe pontificale, une adresse du clergé, une réception à l'Académie du S.-C. et un grand concert le soir auquel doivent assister le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, le maire. On offrira à Sa Grandeur un superbe portrait à l'huile, œuvre d'un artiste, et dont le coût en majeure partie a été défrayé par des protestants, qui ont voulu en présentant ce cadeau rendre hommage à Mgr Mathieu comme à l'un des hommes les plus marquants de la capitale de la Saskatchewan.

En cette occasion le *Patriote* se joint à tous les fidèles et aux nombreux amis de Sa Grandeur dans tout le Canada pour lui exprimer sa profonde vénération et ses vœux les plus sincères. *Ad multos annos!*

L'église de Fish Creek est détruite par le feu

Un incendie s'est déclaré dimanche soir à l'église de Fish Creek. Le R. P. Naudzik, curé de la paroisse était absent. Lorsque les gens du village s'aperçurent du feu, il était trop tard et rien n'a pu être sauvé. C'est une perte complète. Aucune assurance, dans le moment, sur cette église qui valait des milliers de piastres et était l'une des plus jolies des environs.

2,000 élèves aux institutions scolaires de St-Boniface

Le Collège des Jésuites compte, à date, 335 élèves, dont 124 pensionnaires. Le Petit Séminaire en a 56, le Juniorat des Oblats 64 et l'Institut Szeptycki, 58. De ces trois dernières institutions 96 suivent les cours au Collège en qualité d'externes: 26 du Petit Séminaire, 42 du Juniorat et 28 de l'Institut Szeptycki (élèves ruthènes). L'Ecole Provencher, sous la direction des Rds Frères de Marie, compte 670 garçons, et l'Académie Saint Joseph, sous la direction des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, 653 filles. L'Hospice Taché, dirigée par les Rdes Sœurs Grises, compte 150 orphelines et le Jardin de l'Enfance des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. 95 petits garçons. Les quatre cinquièmes de ces deux mille élèves sont canadiens français.

—*Les Cloches.*

Comme à la Convention de Winnipeg

La convention de 600 délégués, qui a eu lieu ces jours derniers, à Edmonton, a ressemblé, par son enthousiasme et sa vigueur de protestation contre la conscription, à celle désormais fameuse de Winnipeg. Le nom de Laurier y a été acclamé et le transfuge Sifton a été copieusement hué. Un Autrichien naturalisé, dont le fils est à la guerre, a été surtout applaudi à outrance dans sa dénonciation des méthodes prussiennes qui privent de leurs droits civils des milliers de citoyens loyaux et dévoués au Canada.

On voyage beaucoup de nos jours, sur mer comme sur terre. En temps de paix, lorsque la navigation n'offre aucun danger, on estime qu'il se trouve quotidiennement en mer, tant passagers que gens d'équipage, plus de 1,000,000 de voyageurs.

LES MARCHES

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Pesants	$14.00
Légers	$14.00 à $15.50
Verrats	$8.00 à $9.00
BOUVILLONS—	
De choix pour boucherie	$9.50 à $10.00
Passables	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAURES—	
De choix pour boucherie	$7.50 à $8.00
De choix pour élevage	$6.75 à $7.00
Passables	$6.25 à $6.50
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$7.25 à $7.75
Ordinaires	$5.50 à $6.00
Vaches à lait	$60.00 à $90.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.75 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.50 à $6.75
Bons	$5.75 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
BOEUFS—	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Conserve	$4.75 à $5.25
VEAUX—	
De choix, légers	$8.50 à $9.00
Pesants	$7.50 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.50 à $14.00
Brebis	$9.00 à $10.00

P. COUGHLIN & CO.

Le marché aux grains Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.200
No. 2 nord	$1.95
No. 3 nord	.190
No. 4 nord	.173
No. 5 nord	.140
AVOINE	.60 à 65c
FOIN la tonne	$6.00 à $8.00
POMMES DE TERRE le minot 75c à $1	
BEURRE, la livre	0.48
OEUFS, la douzaine	0.45
BOEUF, la livre	0.12½
PORC, la livre	0.18
MOUTON, la livre	0.21

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.221
No. 2 nord	.218
No. 3 nord	.215
No. 4 nord	.207
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.71½
No. 3 C. W.	.71
No. 1 forrage	.67½
ORGE—	
No. 3	.122½
No. 4	.116½
Fourrage	.107½
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.315½
No. 2 C. W.	.312½
No. C. W.	.301½

, POSITION DEMANDEE—Une institutrice qualifiée pour Québec, plusieurs années d'expérience, peut enseigner l'anglais et le français. Certificat provisoire pour la Saskatchewan. S'adresser de suite: M. P. A., 139 Jarvis Ave Winnipeg, Man.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice sachant l'anglais et le français. Salaire $70.00 par mois. S'adresser à M. J. A. OUELLETTE, ITUNA, Sask. 37p